

Le musée d'Orsay et « Mobiclic » présentent Van Gogh, Le peintre des couleurs

Le musée d'Orsay abrite du 14 septembre au 3 janvier prochains une grande exposition sur les peintres Vincent Van Gogh et Jean-François **Millet**. C'est l'occasion de découvrir la vie et l'œuvre de Van Gogh et de jouer à observer ses tableaux.

Jean-François Millet (1814-1875) : peintre le plus célèbre de ce qu'on appelle l'école de Barbizon, un village situé près de la forêt de Fontainebleau où se sont installés, dans les années 1840-1850, des peintres qui s'intéressaient au paysage et aux scènes de la vie à la campagne.

1. Sa vie : Vincent Van Gogh (1853-1890)

Vincent Van Gogh n'a vécu que 37 ans. Une vie courte mais riche qui l'a emmené des Pays-Bas au sud de la France. À toi de découvrir sa vie en cliquant sur les phrases.

Vincent Willem Van Gogh naît le 30 mars 1853, aux Pays-Bas. Son père est **pasteur**. Vincent aura cinq frères et sœurs, dont Théodorus, que tout le monde appelle Théo. Toute sa vie Théo aidera Vincent, sera son ami, son confident.

Pasteur : prêtre dans la religion protestante.

Vincent ne fait pas de longues études et à 16 ans il entre comme vendeur chez un marchand de tableaux nommé Alphonse Goupil. Il va travailler d'abord à La Haye, en Hollande, puis à Londres, en Angleterre et enfin à Paris. Pendant ce temps-là il lit énormément de livres, visite beaucoup de musées, et dessine pour son plaisir.

En 1876, alors qu'il a 23 ans, Vincent pense qu'il doit tout abandonner pour devenir **pasteur** comme son père. Il décide de reprendre des études et s'inscrit à la faculté pour étudier les textes religieux, qu'il connaît déjà très bien. Mais son caractère très entier et son enthousiasme font un peu peur aux responsables de la faculté, qui finissent par le renvoyer.

Pasteur : prêtre dans la religion protestante.

Son renvoi de la faculté ne décourage pas Vincent, qui choisit alors d'aller parler de l'**Évangile** aux habitants d'un grand bassin minier de la Belgique, dans la région du Borinage. Il vit pauvrement, partageant les conditions de vie très difficiles des mineurs.

L'Évangile : histoire de la vie et message de Jésus Christ.

En 1880, Vincent décide à nouveau de changer de vie et, cette fois, de se consacrer totalement à la peinture. Il n'a jamais cessé de dessiner et de repenser aux œuvres qu'il a admirées dans les musées. Il retourne aux Pays-Bas et représente les gens qu'il voit autour de lui, surtout des paysans et des artisans.

Un de ses cousins, Anton Mauve, lui conseille de se mettre à utiliser la couleur, car, jusqu'alors, Vincent n'a fait que des dessins. Il va quelque temps à Anvers, en Belgique, pour suivre des cours avant de se décider à aller à Paris. Il pourra y trouver de nouveaux professeurs, et voir son frère Théo qui travaille, comme Vincent à ses débuts, chez le marchand de tableaux Goupil.

Avant l'arrivée de Vincent à Paris, les deux frères se sont écrit sans cesse. Dans leurs lettres ils parlent de tout : de ce qu'ils font, de ce qu'ils pensent, de ce qu'ils lisent, de l'argent que Théo envoie à Vincent pour lui permettre de vivre, et, surtout, de peinture.

En mars 1886, Vincent s'installe à Paris. Les deux années que Vincent passe dans la capitale sont très importantes. Il suit quelque temps les cours d'un peintre alors très connu, Fernand Cormon, mais, très vite, il préfère travailler avec les jeunes artistes. Il se met à utiliser des couleurs claires, comme les **impressionnistes**, et peint surtout des paysages et des portraits. Comme il n'a pas assez d'argent pour payer des modèles, il fait le portrait de ses amis et se représente lui-même, réalisant vingt-quatre autoportraits en deux ans !

Impressionnistes : peintres de la seconde moitié du 19e siècle qui donnent beaucoup d'importance à la lumière dans leurs œuvres.

En février 1888, Vincent quitte Paris pour s'installer à Arles, dans le sud de la France. Il retrouve la nature, représente à nouveau la vie paysanne, mais ses tableaux sont très différents de ceux qu'il peignait aux Pays-Bas. Le soleil éclatant de la Provence le pousse à utiliser des couleurs de plus en plus vives. Le jaune, particulièrement, envahit ses toiles.

Van Gogh souhaite que d'autres peintres viennent le rejoindre à Arles pour créer une sorte de communauté d'artistes qui travailleraient ensemble. Il a choisi une maison, la maison jaune, qu'il prépare pour recevoir ses amis. **Paul Gauguin** accepte l'invitation mais ne reste que deux mois. Van Gogh a les nerfs malades et il fait souvent des crises. Un jour, il se coupe l'oreille ! Gauguin, pas vraiment rassuré, s'enfuit.

Paul Gauguin (1848-1903) : peintre français. Il aime voyager et cherche dans les autres comment retrouver l'accord entre l'homme et la Nature. Il aime les couleurs vives aux contours bien nets.

Van Gogh est hospitalisé à Arles et ses voisins demandent à la police de fermer sa maison jaune pour qu'il ne puisse plus y revenir. Il entre alors, en mai 1889, à l'asile Saint-Paul-de-Mausole, près de Saint-Rémy-de-Provence. Il y dispose de deux chambres, dont l'une lui sert d'atelier, et a le droit de sortir pour peindre.

Entre deux crises, il représente les bâtiments et les couloirs de l'asile, le parc qui l'entoure. Il a emporté avec lui des gravures faites d'après les œuvres des artistes qu'il préfère. Il en fait des copies, en couleur bien sûr. Au bout d'un an, les médecins lui donnent l'autorisation de quitter l'asile. Il part pour Paris le 17 mai 1890.

Vincent s'arrête à Paris, le temps de faire la connaissance de la femme de son frère Théo, Johanna, et de son neveu, qui se prénomme lui aussi Vincent. Il repart au bout de trois jours pour Auvers-sur-Oise, à une cinquantaine de kilomètres. Il a choisi cet endroit, en accord avec son frère, pour y être soigné par un médecin qui y vit, le docteur Gachet, ami de nombreux artistes et spécialiste des maladies nerveuses.

À Auvers-sur-Oise, Van Gogh peint plus d'une œuvre par jour. Un soir, les aubergistes chez qui il loge s'inquiètent de ne pas le voir au dîner. Ils le trouvent dans sa chambre, gravement blessé.

L'après-midi il s'est tiré une balle dans la poitrine. Deux jours plus tard, il meurt dans les bras de Théo accouru à son chevet.

Vincent est enterré le 30 juillet 1890, au cimetière d'Auvers-sur-Oise. Peu de gens suivent son cercueil : son frère, bien sûr, le docteur Gachet, un vieux marchand de tableaux qu'il aimait bien, le père Tanguy, et deux peintres venus de Paris. À 37 ans, Van Gogh est mort en n'ayant vendu au cours de sa vie qu'un seul tableau... Mais il ne va pas tarder à devenir une sorte de personnage de légende.

Aujourd'hui ses œuvres sont dans les plus grands musées. Un musée tout entier lui est même consacré à Amsterdam, aux Pays-Bas. Quand un de ses tableaux est mis en vente, il bat des records de prix. Plusieurs films ont été tournés sur sa vie et les admirateurs sont nombreux à venir se recueillir au cimetière d'Auvers-sur-Oise, sur sa tombe et celle de son frère, Théo, mort six mois après lui.

2. La chronologie de Van Gogh

30 mars 1853 : naissance de Vincent Van Gogh, au presbytère de Groot Zundert, aux Pays-Bas.

1er mai 1857 : naissance de son frère Théo.

1869 : Vincent est embauché par le marchand de tableaux Alphonse Goupil, à La Haye (Pays-Bas).

1873 : Vincent travaille chez Goupil, à Londres (Grande-Bretagne).

1875 : Vincent travaille chez Goupil, à Paris.

1876 : Vincent quitte Goupil.

1877 : Van Gogh commence des études de théologie (étude des textes religieux) à la faculté d'Amsterdam (Pays-Bas), il veut devenir pasteur comme son père.

1878 : Vincent quitte la faculté et part prêcher l'Évangile (la vie et le message de Jésus Christ) aux mineurs en Belgique.

1880 : Van Gogh décide de se lancer dans la carrière artistique, dessine et peint aux Pays-Bas et en Belgique.

Mars 1886 : départ pour Paris. Vincent retrouve son frère Théo et découvre la peinture des impressionnistes (peintres de la seconde moitié du 19e siècle qui donnent beaucoup d'importance à la lumière dans leurs œuvres).

Février 1888 : Van Gogh s'installe à Arles.

Octobre 1888 : Paul Gauguin vient le rejoindre (Paul Gauguin [1848-1903] : peintre français. Il aime voyager et cherche dans les autres civilisations comment retrouver l'accord entre l'homme et la Nature. Il aime les couleurs vives aux contours bien nets).

Décembre 1888 : au cours d'une crise de folie, Van Gogh se coupe l'oreille. Gauguin le quitte. Van Gogh entre à l'hôpital à Arles.

Mai 1889 : Vincent est interné à l'asile de Saint-Paul-de-Mausole, près de Saint-Rémy-de-Provence. Entre les crises, il continue à peindre.

17 mai 1890 : Van Gogh quitte l'asile et part pour Paris.

20 mai 1890 : installation à Auvers-sur-Oise. Van Gogh peint au moins une toile par jour.

27 juillet 1890 : Vincent se tire une balle de revolver dans la poitrine.

29 juillet : mort de Vincent, il est enterré le lendemain.

25 janvier 1891 : mort du frère de Vincent, Théo.

3. Le jeu du faussaire

Observe bien ces 4 tableaux en cliquant dessus avec ta souris. Une fois que tu as bien mémorisé tous les détails, joue au jeu du faussaire.

Le printemps (1868-73), par Jean-François Millet.

L'hiver aux corbeaux ou La charrue et la herse (1890), par Vincent Van Gogh.

Paysage avec un laboureur (1889), par Vincent Van Gogh.

Champ de blé avec gerbes (1888), par Vincent Van Gogh.

Trois éléments ont été rajoutés à ce grand tableau. Lorsque tu en as découvert un, clique dessus, puis fais-le glisser sur le petit tableau dont il est extrait.

Non, cet élément appartient bien au tableau.

Eh non !

Non, cherche encore.

Ah non.

Raté, observe mieux.

Bravo, tu as trouvé les trois éléments . Tu peux continuer à jouer avec d'autres tableaux.

4. La galerie

Vincent Van Gogh a peint plus de 1 300 toiles au cours de sa vie. En voici 14 qui vont être exposées au musée d'Orsay du 14 septembre au 3 janvier. Découvre-les en cliquant dessus.

La nuit étoilée (1888-1889)

Les étoiles éclairent avec intensité cette nuit sur le Rhône, près du port fluvial d'Arles, où Van Gogh a vécu. Le peintre s'est passionné pour ce sujet : la nuit lui semble « encore plus richement colorée que le jour, colorée des violets, des bleus et des verts les plus intenses ». La ville éclairée au gaz se reflète dans le fleuve bleu. Les étoiles – la constellation de la Grande Ourse est très reconnaissable – scintillent en vert et en jaune dans un ciel bleu sombre. Un couple, courbé et d'apparence fragile, semble se hâter de rentrer. L'atmosphère d'ensemble demeure toutefois paisible, silencieuse et sereine.

Deux hommes bêchant au pied des arbres (1889)

Ce tableau représente deux hommes en train de bêcher afin d'arracher une souche d'arbre. Nous sommes sur un versant de colline, en Provence : les **Alpilles** bleutées sont visibles à l'arrière-plan. Les pins, élancés, massifs, contrastent avec les deux personnages courbés et peinant, presque écrasés par les arbres qui les surplombent. Ils penchent dans le même sens qu'eux. Les deux travailleurs, en bleu de travail et en sabots, parviendront à dominer la nature, mais une émouvante impression subsiste de cet affrontement. Les oiseaux noirs, corbeaux ou corneilles, qui survolent le champ apparaissent fréquemment dans les paysages de Van Gogh.

Alpilles : petites montagnes situées en Provence.

Champ de blé avec gerbes (1888)

Le blé, moissonné à la main, est lié en gerbes. Ce tableau met en évidence la promesse d'une belle moisson, devant un champ de blé bien fourni.

Le relief, absolument plat, est celui de la plaine de la Crau, près de la ville d'Arles : il facilite la représentation du paysage en bandes horizontales. Cette importance accordée au dessin, aux lignes qui organisent le tableau, contribue à lui donner un aspect un peu oriental, comme dans les **estampes** japonaises, admirées par l'artiste. Seuls deux arbres au loin répondent au caractère vertical des gerbes.

Estampes : images imprimées avec une planche gravée.

Semeur (1888)

Le thème du semeur est présent dans l'œuvre de Van Gogh depuis ses débuts. Ce dessin à l'encre, sur papier, s'inspire d'un tableau du peintre **Millet**. Son sujet dépasse de loin la représentation d'un moment particulier du travail rural, en automne, après les labours, lorsque le paysan ensemence son champ. Le semeur est un personnage souvent utilisé pour illustrer l'espérance d'une vie meilleure grâce à un travail patient. Ce symbole est aussi utilisé, mais au féminin. On

retrouve ainsi la Semeuse sur les pièces de 50 centimes, 1 franc et 5 francs, et autrefois sur les timbres-poste.

Jean-François Millet (1814-1875) : peintre le plus célèbre de ce qu'on appelle l'école de Barbizon, un village situé près de la forêt de Fontainebleau où se sont installés, dans les années 1840-1850, des peintres qui s'intéressaient au paysage et aux scènes de la vie à la campagne.

Champ de blé avec meules (1888)

L'intensité des couleurs frappe dans ce tableau. Le jaune d'or des blés domine, sous un ciel qui semble en passe de devenir orageux, avec à l'horizon la mince bande bleue formée par les **Alpilles**. Un paysan solitaire moissonne à la faucille, la tête protégée du soleil par un large chapeau. En principe, dans la réalité, il ne devrait pas être seul. Et il est assez probable qu'il préférerait utiliser une faux pour moissonner plus vite. Mais Van Gogh a voulu représenter le travailleur modeste qui parvient à obtenir des résultats impressionnants. Les meules, symbole de prospérité, recouvertes d'un toit de chaume, s'accumulent autour du moissonneur.

Alpilles : petites montagnes situées en Provence.

Paysanne glanant (1885)

Dans les champs, lorsque les moissonneurs ont fini de rassembler les gerbes, il reste quelques épis qui sont tombés. À l'époque de Van Gogh, les paysans les plus pauvres ont le droit de venir, avant le coucher du soleil, récupérer ces épis. Parfois, ces épis sont restés au bout de la tige, et, en les rassemblant, on obtient une sorte de petit bouquet, comme celui que la femme voûtée tient dans la main gauche. C'est ce qu'on appelle une glane. Van Gogh dessine la paysanne en plein travail, un travail que l'on devine pénible car elle doit rester courbée pour ramasser un à un chaque petit brin.

Tête de paysanne (1885)

Van Gogh a beaucoup d'admiration pour le travail des paysans. En 1885, il retourne vivre auprès de ses parents, à la campagne, et il fait beaucoup de portraits des gens du voisinage. Les femmes portent souvent, comme celle-ci, une coiffe blanche qui recouvre leurs cheveux. Van Gogh les montre sans chercher à les embellir. Sur le visage de la paysanne qui a posé pour ce portrait, on voit les marques de la fatigue et les rides qui sont dues à l'âge et au travail en plein air. On dirait qu'elle n'a même plus la force de regarder le peintre.

L'église protestante de Nuenen (1884)

Sans doute un peu pour faire plaisir à ses parents, Van Gogh peint plusieurs fois l'église de Nuenen, le village où son père est **pasteur**, aux Pays Bas. Il choisit pour ce tableau le moment où les gens sortent de l'église, après l'office. Comme il s'est installé assez loin, on ne peut reconnaître les personnages, dont on distingue seulement les silhouettes sombres, juste éclairées par une tache pour le visage ou la coiffe. Six ans plus tard, peu de temps avant de mourir, Vincent va

peindre une autre église, catholique cette fois, celle d'Auvers-sur-Oise en région parisienne. Mais il choisira alors des couleurs éclatantes, bleu, vert, orange, jaune.

Pasteur : prêtre dans la religion protestante.

Moissonneur à la faucille (1889)

Ce tableau s'inspire également d'une œuvre du peintre **Millet**. Van Gogh a pu voir des paysans moissonner comme celui-ci avec une faucille. Le geste était le même depuis les premiers temps de la culture des céréales. Mais à la fin du XIX^e siècle, il se faisait très rare : la large faux avait remplacé la faucille en Europe dès le XVIII^e siècle, et les moissonneuses mécaniques étaient déjà fréquemment utilisées sur les grandes exploitations. Encore une fois, c'est le symbole du dur travail paysan qui intéresse Van Gogh. La faucille continuera d'ailleurs longtemps au XX^e siècle à représenter le monde paysan.

Jean-François Millet (1814-1875) : peintre le plus célèbre de ce qu'on appelle l'école de Barbizon, un village situé près de la forêt de Fontainebleau où se sont installés, dans les années 1840-1850, des peintres qui s'intéressaient au paysage et aux scènes de la vie à la campagne.

La broyeuse de lin (1889)

La femme qu'on voit de dos est en train de préparer les tiges de lin qui serviront à la fabrication d'étoffes. C'est une pratique qui n'existe plus aujourd'hui. Les tiges, arrachées à la main, sont réunies en petites bottes qu'on fait sécher. Puis, pour les débarrasser de leurs graines, elles sont battues à l'aide d'une batte, comme celles qu'utilisent à cette époque les femmes pour faire la lessive. Cette œuvre met en évidence l'admiration de Van Gogh pour le peintre **Millet**, qui avait représenté le même motif, et son intérêt pour toutes les formes du travail lié au monde des campagnes.

Jean-François Millet (1814-1875) : peintre le plus célèbre de ce qu'on appelle l'école de Barbizon, un village situé près de la forêt de Fontainebleau où se sont installés, dans les années 1840-1850, des peintres qui s'intéressaient au paysage et aux scènes de la vie à la campagne.

L'hiver aux corbeaux ou La charrue et la herse (1890)

Inspiré d'un tableau du peintre **Millet**, ce paysage d'hiver est peint par Van Gogh en janvier 1890 lorsqu'il séjourne à l'hospice de Saint-Rémy-de-Provence, dans le sud de la France.

La nature est en apparence désolée et stérile, mais les corbeaux y trouvent néanmoins leur pitance. De plus, la charrue comme la herse rappellent qu'il s'agit ici d'une campagne cultivée. Le sol a été labouré, puis les semences enfouies grâce à la herse qui brise les mottes de terre et aplanit le sol. Le printemps qui va venir apportera donc ses récoltes. Il est d'ailleurs annoncé par le soleil levant qui éclaire l'horizon. L'aurore est traditionnellement symbole de renouveau.

Jean-François Millet (1814-1875) : peintre le plus célèbre de ce qu'on appelle l'école de Barbizon, un village situé près de la forêt de Fontainebleau où se sont installés, dans les années 1840-1850, des peintres qui s'intéressaient au paysage et aux scènes de la vie à la campagne.

Les premiers pas (1890)

Van Gogh représente rarement des scènes familiales telles que celle-ci. Une nouvelle fois il s'inspire du peintre **Millet**, mais on peut penser que l'attente de la naissance d'un bébé au foyer de son frère a favorisé son intérêt pour ce sujet. Dans une lettre qu'il écrit à sa sœur, Van Gogh utilise une formule qui donne un sens symbolique à ce tableau : « On ne peut pas revenir sur ses pas. » Van Gogh utilise des couleurs très tendres qui donnent une impression de calme, favorable à l'épanouissement d'un jeune enfant. Peu après la naissance de son neveu, le petit Vincent, il lui offrira un tableau peint spécialement pour lui, représentant des branches d'amandier en fleur.

Jean-François Millet (1814-1875) : peintre le plus célèbre de ce qu'on appelle l'école de Barbizon, un village situé près de la forêt de Fontainebleau où se sont installés, dans les années 1840-1850, des peintres qui s'intéressaient au paysage et aux scènes de la vie à la campagne.

Paysage avec un laboureur (1889)

Ce tableau représente un paysan labourant son champ, dans un paysage de collines, avec à l'arrière-plan un moulin provençal semblable à ceux décrits par l'écrivain Alphonse Daudet. Il ne s'agit pas d'une charrue, mais d'un araire qui ne creuse pas trop profondément le sol : cette méthode est davantage indiquée pour le sol pauvre, mince et caillouteux des versants méditerranéens.

Le sillon ainsi creusé organise le tableau en bandes colorées, ondulantes, qui accompagnent le mouvement du laboureur. Champ et ciel sont comme sillonnés par la brosse de Van Gogh qui travaille la pâte de peinture comme le laboureur sa terre.

Champ de blé avec moissonneur (1889)

De mai 1889 à mai 1890, après une crise de folie, Van Gogh est soigné à l'hospice Saint-Paul à Saint-Rémy-de-Provence. L'hospice, clos par de longs murs, est présent sur ce tableau représentant un moissonneur portant une gerbe dans son champ. Le blé occupe la plaine. Les vergers et les oliviers se trouvent sur les premières pentes, avant le domaine des broussailles et des bois. Les montagnes et le ciel sont aussi foncés que le premier plan, ce qui renforce l'impression du spectateur d'être face à une muraille et le sentiment d'enfermement, proche de celui que devait ressentir Van Gogh dans son hospice.

5. Un tableau à la loupe

La sieste
de Vincent Van Gogh
(décembre 1889-janvier 1890)
Exposé au musée d'Orsay (Paris)

Découvre en cliquant sur les gouttes de peintures tous les détails de ce tableau de Van Gogh intitulé « La sieste ».
Pour connaître son histoire, clique sur le titre.

L'histoire du tableau

Van Gogh a peint ce tableau alors qu'il est enfermé à l'hospice Saint-Paul-de-Mausole à Saint-Rémy-de-Provence, dans le sud de la France. Le peintre n'a pas beaucoup de personnes à sa disposition pour lui servir de modèles. C'est pourquoi, il copie des gravures qu'il collectionne depuis longtemps. La copie est pour lui un exercice tout à fait passionnant. Elle lui permet d'exercer ses talents de **coloriste**. Ce tableau a donc été réalisé d'après une gravure de **Millet**, un peintre qu'il aime particulièrement, intitulée « La méridienne ». En comparant les deux œuvres, tu t'aperçois que Van Gogh a inversé la composition du dessin original.

Coloriste : peintre s'exprimant surtout par les couleurs.

Jean-François Millet (1814-1875) : peintre le plus célèbre de ce qu'on appelle l'École de Barbizon, un village situé près de la forêt de Fontainebleau où se sont installés, dans les années 1840-1850, des peintres qui s'intéressaient au paysage et aux scènes de la vie à la campagne.

La sieste
de Vincent Van Gogh
(1889-1890)
La méridienne
de Jean-François Millet
(1866)

Jaune

Le jaune est la couleur la plus caractéristique de l'œuvre de Van Gogh. C'est à partir de son séjour à Arles, dans le sud de la France, qu'il pousse cette couleur à une **incandescence** qu'il appelle « la haute note jaune ». Ici, le jaune exprime la chaleur écrasante du milieu de la journée.

Incandescence : état d'un objet qui est rendu lumineux par une chaleur intense.

Bleu

Van Gogh possède un très grand talent pour la couleur, acquis en étudiant les œuvres du peintre **Eugène Delacroix** et des **impressionnistes**. Il use très souvent des couleurs primaires. Le jaune, le bleu, le rouge s'opposent violemment et font claquer ses tableaux. Ici, le bleu du ciel d'été, repris dans les vêtements des deux moissonneurs, fait vibrer le jaune des blés.

Eugène Delacroix (1798-1863) : peintre français qui a été un des premiers en France à donner du mouvement à ses peintures par un travail des couleurs.

Impressionnistes : peintres de la seconde moitié du 19e siècle qui donnent beaucoup d'importance à la lumière dans leurs œuvres.

Touche

La touche, c'est la manière de poser les couleurs sur la toile. Celle de Vincent imprime sur ses tableaux sa marque personnelle et profonde. Elle est toujours très généreuse, très visible et très expressive. Le plus souvent elle suit fidèlement les formes des motifs qu'il dessine. Ce qui leur donne une grande force et une grande présence.

Dessin

Van Gogh dessine beaucoup, contrairement aux **impressionnistes** qui ont privilégié les vibrations changeantes de la lumière et ont fait disparaître le dessin de leurs tableaux. Il n'hésite pas à insister sur les lignes de ses tableaux, cernant d'un trait noir les figures et les objets. Il suit en cela l'exemple du peintre et ami **Paul Gauguin**.

Impressionnistes : peintres de la seconde moitié du 19^e siècle qui donnent beaucoup d'importance à la lumière dans leurs œuvres.

Paul Gauguin (1848-1903) : peintre français. Il aime voyager et cherche dans les autres civilisations comment retrouver l'accord entre l'homme et la Nature. Il aime les couleurs vives aux contours bien nets.

Faucille

La faucille est un outil qui sert à couper l'herbe ou le blé. À l'époque de Millet et de Van Gogh, elle est le plus souvent remplacée par la faux, voire la moissonneuse, dans les grandes plaines du bassin parisien. Millet représente des faucilles par nostalgie d'une campagne plus ancienne. C'est aussi cet outil que Van Gogh met entre les mains de ses moissonneurs courbés dans leur champ de blé.

Sabots

Van Gogh a été frappé par le fait que Jean-François Millet portait des sabots. Il fait sienne une phrase de ce peintre qu'il admirait beaucoup : « Puisque j'y vais en sabots, je m'en tirerai. » Cela signifie qu'il faut vivre modestement et laborieusement auprès des paysans plutôt que d'essayer de courir après une fausse gloire.

Millet

Cette composition est copiée d'après une gravure d'un dessin de Millet qui a été publiée dans le magazine « L'Illustration » en 1873. Pour Van Gogh la vie et l'œuvre de Millet sont des exemples. Il admire le sentiment **rustique** des œuvres de Millet, leur fidélité à la nature, la grandeur de leurs figures.

Rustique : qui évoque le style traditionnel de la campagne.

Heure

Il est midi. Le tableau évoque le sommeil lourd des moissonneurs harassés par le travail de la matinée. Grâce à l'intensité de ses couleurs, Van Gogh exprime la particularité de cette heure dominée par le soleil au sommet de sa course.

« Deux »

Van Gogh a toujours été un grand solitaire. Souffrant d'une solitude que personne ne vient rompre, sauf son frère Théo, le peintre multiplie les paires dans ses tableaux. Ici, il insiste sur les doubles : deux personnages, deux sabots, deux faucilles.

Meules

La meule constitue un motif très souvent reproduit dans la peinture. Elle symbolise l'été, la richesse de la moisson, la beauté des campagnes. Millet a peint des meules, Van Gogh aussi. Le peintre **Claude Monet** a développé ce thème dans une série de tableaux très célèbres qui captent tous les changements des saisons.

Claude Monet (1840-1926) : le plus célèbre des peintres impressionnistes. Il cherche à saisir le jeu de la lumière, du soleil, du vent et de l'eau dans les paysages qui l'entourent : la région parisienne et la Normandie.

Paysans

Depuis ses débuts dans la campagne hollandaise, Van Gogh s'intéresse aux paysans dont il s'attache à représenter les gestes quotidiens. Le peintre craint la ville et dit : « Pour moi l'homme civilisé, c'est le simple paysan. » Ne parvenant pas à se lier avec eux, Van Gogh s'inspire du peintre Millet qui a consacré son œuvre à célébrer la noblesse de leur vie.

Ciel

Le ciel d'un bleu intense est exceptionnel dans l'œuvre de Van Gogh. Généralement, le peintre s'attache à peindre le tourbillon des nuages, la vibration du soleil, le scintillement des étoiles. Ici il a préféré un ciel plus simple et plus pur.

6. Exposition Millet/Van Gogh

du 14 septembre 1998 au 3 janvier 1999 au musée d'Orsay (Paris)

Regarde bien ces paires de tableaux, ils ont des ressemblances. Pourtant ils ont été peints par deux artistes différents : Jean-François Millet à gauche et Vincent Van Gogh à droite. C'est le thème de l'exposition qui se tient du 14 septembre 1998 au 3 janvier 1999

Quand Van Gogh commence à peindre, il choisit Millet pour « père spirituel ». Il admire autant l'œuvre de cet artiste que sa vie humble qu'il juge exemplaire. Toute sa vie, il s'inspire des tableaux de Millet. Il collectionne des gravures d'après ses œuvres et aime à les copier, travaillant notamment sur les couleurs. L'exposition « Millet/Van Gogh » a pour but de montrer et d'analyser les rapports privilégiés entre les œuvres des deux artistes.

Tu pourras aller contempler les tableaux de Van Gogh et de Millet du 14 septembre au 3 janvier prochains au musée d'Orsay à Paris.

L'église de Gréville (1871-74), de Jean-François Millet

L'église protestante de Nuenen (1884), de Vincent Van Gogh

Des glaneuses (salon 1857), de Jean-François Millet

Paysanne glanant (1885), de Vincent Van Gogh

La méridienne (1866), de Jean-François Millet

La sieste (1889-90), de Vincent Van Gogh

Jean-François Millet (1814-1875)

Jean-François Millet est l'artiste le plus célèbre de ce qu'on appelle l'école de Barbizon. Barbizon est un village situé près de la forêt de Fontainebleau où se sont installés, dans les années 1840-1850, des peintres qui s'intéressaient au paysage et aux scènes de la vie à la campagne. Regarde quelques-uns de ses tableaux.

L'exposition Millet/Van Gogh. En savoir plus...

Le musée d'Orsay présente l'exposition « Millet/Van Gogh » du 14 septembre 1998 au 3 janvier 1999. Le visiteur peut en profiter pour découvrir les collections permanentes de ce musée installé dans une ancienne gare. Il s'agit de peintures, sculptures, objets d'art, maquettes d'architecture de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Des activités sont proposées aux jeunes et aux familles : visites, cinéma ou concerts.

- **entrée : 1, rue de Bellechasse, 75007 Paris**

- **téléphone : 01 40 49 48 14**

- **Minitel : 36 15 ORSAY (1,29 F la minute)**

- **Internet : <http://www.musee-orsay.fr>**

- **ouvert tous les jours sauf le lundi : du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, le jeudi de 10 h à 21 h 45, le dimanche de 9 h à 18 h**

- **droit d'entrée : 40 F (musée + exposition), 30 F le dimanche**

- **tarif réduit : 30 F (18-25 ans)**
- **gratuit jusqu'à 18 ans et pour les chômeurs.**